

Membres vivants de l'Église, nous sommes tous des Corinthiens !

(1 Corinthiens 1, 1-17)



Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, ²à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre ; ³à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

⁴Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. ⁵Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. ⁶C'est que le témoignage rendu au Christ s'est affermi en vous, ⁷si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. ⁸C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ. ⁹Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus Christ, notre Seigneur.

¹⁰Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ : soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée. ¹¹En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. ¹²Je m'explique ; chacun de vous parle ainsi : « Moi j'appartiens à Paul. – Moi à Apollos. – Moi à Céphas. – Moi à Christ. » ¹³Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? ¹⁴Dieu merci, je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius ; ¹⁵ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. ¹⁶Ah si ! J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre, que je sache. ¹⁷Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

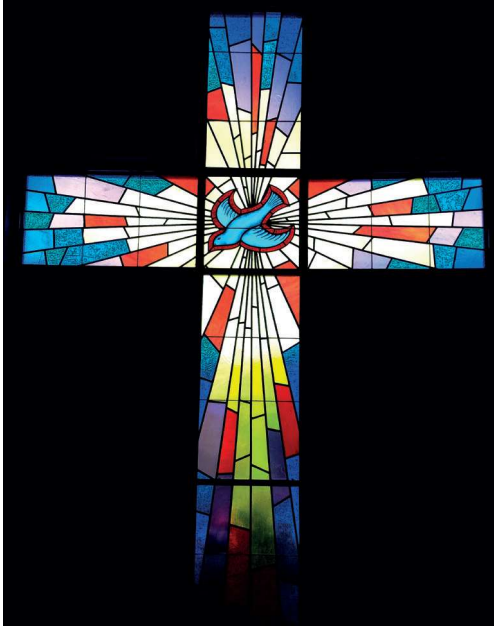
A Corinthe, Paul s'est d'abord installé auprès de ses collègues fabricants de tentes, le ménage de Priscille et Aquila qui, chassés de Rome par le décret de Claude, faisaient partie des judéo-chrétiens arrivés d'Italie ; ils étaient prêts à seconder l'apôtre dans sa mission auprès d'une population très mélangée et très avide d'enseignement religieux et spirituel.

Refondée en 44 av. J.-C. par Jules César pour y installer ses anciens légionnaires, Corinthe s'est développée très vite du fait de l'afflux d'anciens soldats ou mercenaires, mais aussi d'esclaves fugitifs ou affranchis, d'aventuriers soucieux de faire oublier leur passé, de commerçants désireux de s'enrichir au plus vite. Elle devient un port de commerce en pleine expansion à la population mêlée, aux fortunes trop rapides, aux mœurs faciles. Ville nouvelle, elle manque d'un passé glorieux qui lui eût fourni une identité et une tradition ; la société corinthienne est en quête de respectabilité, soucieuse d'une réussite qui garantisse son avenir et lui donne des lettres de noblesse. En quête de connaissance spirituelle, fascinés par les discours brillants, les Corinthiens se laissent vite séduire par les cultes venus d'Orient, religions à mystères, qui se multiplient à cette époque et satisfont les aspirations de ces hommes avides de certitudes. On voit combien le terrain pouvait être propice à l'accueil du christianisme, annonçant le salut aux plus méprisés, affirmant une renaissance par l'Esprit ; mais on mesure vite aussi combien était grand aussi le risque de dérives et de déformations. Partout se manifeste un goût de la performance spirituelle, de la réussite élitiste, qui pousse les Corinthiens à se diviser en partis concurrents, chacun se réclamant d'un apôtre ou d'un prédicateur plus brillant que les autres. La question

principale des chrétiens de Corinthe devient : « Qui est le plus performant dans l'ordre spirituel ? » L'existence de différences sociales importantes au cœur de la communauté facilitait certainement la tendance à un émiettement en petits groupes concurrents. Des ferments de discorde qui forcent Paul à recadrer fermement les choses.

La lettre s'ouvre par une salutation impressionnante, qui définit d'emblée ce qu'est l'unité d'une Église chrétienne. Paul s'adresse à « l'Église de Dieu qui est à Corinthe », composée de personnes qui sont désormais sanctifiées, puisqu'elles sont entrées dans la foi du Christ Jésus et ont plongé par leur baptême dans sa vie, sa mort et l'attente active de la résurrection ; mais ces chrétiens sont aussi appelés à être saints, d'un adjectif « appelés » qui est formé sur le radical même de l'Église, *ekklèsia*, la convocation de l'assemblée de Dieu. Constituer une Église, c'est être sanctifiés par le Christ, mais c'est aussi être appelés à devenir saints, être en marche vers la vie nouvelle. Mais cela ne suffit pas, car cela suppose aussi d'être « avec », d'être en lien. Et Paul précise : « en lien avec tous ceux qui, en tous lieux, invoquent le nom du Seigneur Jésus Christ, le leur et le nôtre ». Une toute première et magnifique définition de la catholicité d'une Église : **« être ici pleinement chrétien et l'être avec tous »**.

Aussitôt, Paul rend grâce à Dieu ; il le fait presque toujours au début d'une lettre, épousant le mouvement même de la prière, qui devrait être celui de toute rencontre, de tout partage entre chrétiens : d'abord, rendre grâce pour les dons reçus. Et à Corinthe, ce ne sont pas les moindres, mais tout ce dont pouvait



rêver un membre de la cité, homme, femme, esclave ou homme libre : connaissance et parole, ce logos grec, instrument du savoir philosophique comme du pouvoir politique ! Tous les dons de la grâce que l'Esprit du Christ a répandu sur eux ! Ainsi dotés, les Corinthiens peuvent s'engager dans ce chemin de vie commune qui est une attente à tout instant du Seigneur Jésus Christ qui se révèle à eux, jusqu'à ce qu'ils soient irréprochables, capables dans leur vie communautaire de refléter et de témoigner de la communion avec le Christ Jésus à laquelle ils ont été appelés et dans laquelle le Dieu fidèle les accompagne.

Le signe en est la vie fraternelle, puisque, comme le dira Paul, le Christ est « le premier-né d'une multitude de frères¹ ». Seulement c'est là, précisément, que le bât blesse, et c'est vrai de toute communauté chrétienne : quoi de plus difficile que de vivre une vraie fraternité !

¹ Rm 8, 29.

À Corinthe, très vite les choses se sont mal passées. Chloé, une dame de la ville, certainement aisée et capable de recevoir chez elle une petite Église (30 ou 40 personnes), reste en lien avec Paul. On ne sait ce qu'il lui a confié, mais elle a su envoyer à Paul des émissaires pour l'avertir : la communauté se divise, les querelles vont bon train, chacun se réclamant d'un leader charismatique, qu'il s'agisse de Paul lui-même, de Pierre – qui a vécu aux côtés de Jésus – ou du brillant orateur qu'est Apollos ! Paul réagit et les renvoie aussitôt à l'essentiel : « moi, j'appartiens à Christ ! Christ est-il divisé ? »

Tout est dit. **Se diviser entre chrétiens est pur scandale, c'est diviser le Christ, c'est bafouer son Évangile, c'est refuser de regarder la vérité offerte aux chrétiens : le Christ est mort pour tous.** Et Paul, faisant fi des querelles, des questions de préséances ou d'autorité, va reconduire les chrétiens de Corinthe au centre fondateur, au cœur de leur foi, devant le Christ crucifié. ■

■ Roselyne Dupont-Roc